

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 46

Artikel: A Juste Olivier !
Autor: Widmer-Curtat, Mary / Olivier, Juste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A JUSTE OLIVIER!

LES vers que voici ont été lus par leur auteur, M^{me} Mary Widmer-Curtat, à la fête de l'Association des Vaudoises, qui a eu lieu récemment à Gryon. Nous en avons parlé.

* * *

*Juste Olivier, héros de ma blonde jeunesse!
Qui m'eût dit que j'aurais cet émouvant honneur
De saluer ici, dans ce jour d'allégresse,
Ton souvenir, toujours si vivant dans mon cœur!*

*Qui m'eût dit qu'à Gryon les accortes Vaudoises,
Gardiennes des foyers et de la tradition,
Dans les anciens atours des vieilles villageoises,
Viendraient t'offrir leurs fleurs et leur admiration.*

*Les vois-tu de là-haut? et ton cœur de poète
Tressaille-t-il de voir défiler, à Gryon,
Le cortège imprévu qui chante et pirouette,
Semant dans les sentiers sa joyeuse émotion?*

*Tu fus le chantre exquis de « la belle qui passe »,
Qui passe et qui se plaint dans la pâleur du soir,
Si triste et solitaire, et si faible, et si lasse!
Qui n'a plus son amour et n'a plus son espoir!*

*Par toi, celle qui va, cherchant « voile de neige »,
Nous dit son tendre aveu, son appel au bonheur;
Avec toi, nous suivons son funèbre cortège...
Ou nous chantons avec le joyeux moissonneur.*

*Avec toi, nous cherchons « pauvre Ysolier, l'étoile,
Le rayon, qui doit luire au fond du noir sillon;
Et puis, lorsque la nuit nous couvre de son voile,
« Frère Jacques » nous berce avec son carillon.*

*« Les chevaliers d'Hongrie » ont vu la jeune fille,
Enfant du vigneron, qui dormait juste assez
Pour s'éveiller soudain, souriante et gentille,
Lorsque son époux lentement a passé.*

*Et tandis que le « cœur vole, vole et s'envole »,
Les « chevaliers du guet » glissent dans le brouillard.
Mille voix d'autrefois mènent la farandole,
Aux chansons que redit un écho montagnard.*

*« Fille du vigneron » et vous « marionnettes »,
« Beaux chevaliers du guet » et « galère d'amour »,
Le poète vous a, d'un coup de sa baguette,
Tirés du long sommeil et redonné le jour!*

*Poète des chansons et de la Tavoyanne!
Tu fus aussi celui de nos bois, de nos monts,
Et ton souffle d'amour se meut encore et flâne
Sur ce pays charmant, sur ces ravins profonds.*

*Oh! poète, à ta voix notre cœur s'associe!
Partout nous retrouvons ton vivant souvenir.
Avec toi, nous chantons « Helvétie, Helvétie! »,
Avec toi, nous disons « espère en l'avenir! »*

*Nous voulons, avec toi, chercher sur la montagne,
Regarder les sommets d'où nous vient le secours;
Poète de Gryon, ton exemple accompagne
Nos pas dans les sentiers où nous mènent les jours.*

*Que notre cher pays, terre étroite et petite,
Mais pays découlant et de lait et de miel,
Allant à l'idéal, où ton appel l'invite,
Grandisse et monte encor, mais « du côté du ciel ».*

M. WIDMER-CURTAT.

L'É FEUILLETON



MON COUSIN ÉTIENNE

Mon cousin Etienne était un grand diseur de gaudrioles, et n'avait pas son pareil pour dérider les fronts.

Une joviale figure que son portrait nous a conservée, toile médiocre dans un simple cadre de bois.

Il se fit « portraiturer », ainsi que son épouse,

peu après leur mariage. A cette époque la photographie n'était pas encore née, et force était bien de se résigner aux longues et fastidieuses poses que nécessite la peinture à l'huile.

L'artiste y mit un temps. C'était un peintre... à la journée, honnête autant que gueux, qui, trois mois durant, gratta, brossa et retoucha son œuvre. Nourri, logé, choyé et promené par le cousin Etienne qui n'entendait pas qu'on pût s'ennuyer chez lui, notre homme, à qui on avait jamais fait la vie aussi belle, paya en retour, sinon en génie — on ne peut donner que ce qu'on possède — mais en bonne volonté.

Si, à maintes reprises, son talent se heurta à la riieuse et mobile physionomie de son modèle, pour ce qui est de celle de la maîtresse du logis, il en fut tout autrement.

Esprit nul, œil sans flamme, visage ingrat, madame Etienne, de prime-saut fut croquée, bâclée, et dans sa robe de noce, taffetas gorge de pigeon, bien définitivement fixée sur la toile.

A défaut de perruque, de cuirasse et de pourpoint, le cousin, pour la solennité du portrait, dut, ainsi que cela se pratiquait alors, revêtir l'uniforme militaire à parements rouges, rehaussé par le hausse-col et ses épaulettes de capitaine. Cet air martial, tout d'emprunt, trahit l'humeur joyeuse, les allures fanfaronnes de l'homme fait, non pour la guerre, mais pour s'ébattre en gais propos. Une sorte de gaucherie engoncée, la raideur voulue bien visible, tout, jusqu'à la tension des nerfs et au pli de la bouche qui cherche à réprimer un sourire, nous le montre aux prises avec son naturel.

Le portrait achevé, chacun, en dépit des impérialités de l'artiste, le déclara réussi. Une crôte, mais la ressemblance y était. On n'en demanda pas davantage.

Et tenez, encore aujourd'hui, rien qu'à contempler cette toile neuve, rien qu'à voir cette pleine et cordiale figure, où le souci ni le doute n'ont creusé leur sillon, ces yeux bleus et clairs dont la tristesse n'a pas voilé l'éclat, ce menton bon enfant piqué d'une fossette, ces lèvres prêtes à s'entr'ouvrir pour nous jeter le mot pour rire... Rien que cela me réchauffe le cœur, et je pense l'entendre s'écrier :

— *Sabr-rrre de bois!*

C'était son exclamation favorite.

Tel il était, tel encore il se survit. Il portait avec lui une trainée de gaieté; elle l'entouré toujours de son auréole.

* * *

— Avec lui, on doit rire par force, disaient les femmes du village, lorsque, passant à côté de la fontaine, il leur lançait, selon sa coutume, quelque'une de ses facéties habituelles.

Et c'était vrai.

Entrait-il pour la veillée sous un toit où régnait la discorde?... le mari cessait de bougonner, la femme de rispoter, les enfants de piailler. Il se faisait une accalmie.

— Monsieur Etienne!...

Son nom, prononcé avec une intonation joyeuse, soulevait un soupir de soulagement dans toutes les poitrines. La chambre semblait ensoleillée par sa présence, et les petiots, tout oreilles, se serraient contre ses genoux pour ne rien perdre des drôleries que lui seul savait si bien conter.

Avait-il, en entrant, flairé une atmosphère de querelles? il ne s'en ingéniait que mieux à la dissiper, et y mettait toutes les batteries de son imagination. Il est vrai de dire qu'il n'eût servi à rien de se regimber contre sa désopilante influence; les plus obstinés avaient beau faire... comme les autres, ils étaient gagnés... et rassérénés par son intarissable gaieté.

— Monsieur Etienne, raconte-nous l'histoire des cours de Berne?... lui disaient tout bas les enfants.

— *Sabr-rrre de bois!*... Mon voyage à Ber-rrre!...

Il mettait autant de gloriole à en parler que s'il fût revenu du Kamtchatka. A défaut de nouvelles à sensation, histoires de gazettes légendes et anecdotes d'almanach, il se rabattait toujours sur cette escapade, car c'en était une, et son grand cheval de bataille.

« Au jour d'aujourd'hui », où tout se fait à la vapeur ou à l'électricité, le naïf orgueil de mon cousin

Etienne à l'endroit de ce voyage peut paraître ridicule, je n'en disconviens pas. Mais si l'on songe qu'un demi-siècle plus en arrière, chacun ne pouvait se vanter d'autant, la question change de face. Autres temps, autres mœurs.

(A suivre.)

MARIO

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Vaud à Genève.

Le Comptoir Vaudois, à la Foire de Genève (en faveur du Bureau central de Bienfaisance), a produit, net, Fr. 7000. Les dames du Comptoir, heureuses de ce beau résultat, remercient chaleureusement tous les donateurs vaudois, en particulier les membres de l'Association des Vaudoises; Madame Gremion (du Chœur des Vaudoises de Lausanne) avait envoyé une caisse de tomates, qui ont immédiatement trouvé des acquéreurs.

La Section de Genève de l'Association attire l'attention des Vaudoises sur l'activité du Bureau Vaudois de Bienfaisance, à Genève, qui s'occupe des nécessités de notre canton, établis à Genève (il y a 20.000 Vaudois au bout du lac!). En attendant la « Journée Vaudoise », projetée pour le mois de mai 1922, le Bureau Vaudois organise une soirée musicale et littéraire, à la Salle communale des Eaux-Vives, pour le dimanche 20 novembre, avec le concours gracieux de Mademoiselle Christine Visinand, soprano, de Nyon, et de la Section de Genève de l'Association.

A Neuchâtel.

A la demande de la « Société du costume neuchâtelois », Madame Widmer-Curtat, présidente de l'Association des Vaudoises, fera à Neuchâtel, le jeudi 17 novembre, une causerie sur le costume vaudois.

ROYAL BIOGRAPH. — Cette semaine, chacun pourra admirer *La Mort de Danton*, un épisode tragique de la Révolution Française. La figure énergique du grand tribun, son allure courageuse et fière ont un relief particulier. Les décors et les costumes sont d'une précision et d'une justesse qu'il faut reconnaître. Au même programme, *Le singe tempérant*, un gros succès de fou rire, en 2 parties, avec le désopilant, singe Joë Martin qui fera certainement courir un nombreux public à l'établissement de la place Centrale. Dimanche 13, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30. Pris ordinaire des places.

KURSAAL. — M. Wolff-Petitdémange nous donne en ce moment la première grande nouveauté sensationnelle de la saison : *La Reine du Cinéma*, opérette moderne à grand spectacle, en 3 actes, adaptation française de M. Ch. Martinet, notre spirituel confrère « Zed » de *La Suisse*, musique de Gilbert, l'heureux compositeur de *La Chaste Suzanne*.

La direction a fait machiner et truquer la scène du Kursaal et a fait broser des décors nouveaux. Il y a une prise de film cinématographique et de très jolies danses. C'est M^{me} Mary Petitdémange qui joue le rôle principal, entourée de toute la troupe.

Représentations tous les soirs à 8 h. 30 et dimanche en matinée à 2 h. 30.

DEMANDEZ PARTOUT
„Luy“ Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE DISTILLERIE VALAISANNE S.A
DICH SION

PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD

Photographies .. Agrandissements
.. .. Travaux pour amateurs! ..

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Fache-Varidel & Bron.